

Homélie du 3/09/23 - 22^e dim TO A – St Albert

Jr 20,7-9; Ps 62; Rm 12,1-2 ; Mt 16,21-27

- « Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter »... Il « commença » nous dit bien saint Matthieu, c'est-à-dire qu'il ne l'avait pas fait jusqu'à présent. C'est nouveau.
- Qu'avait dit et fait Jésus jusqu'à présent ? Il avait consolé, guéri, interpellé les consciences, ouvert les cœurs à la présence de Dieu et appelé à sa suite. Mais il ne les avait pas encore avertis sur la forme que cette suite prendrait et en particulier à la fin.
- Qui donc voudrait suivre quelqu'un qui nous dirait d'entrée de jeu : « suivez-moi et imitez-moi, je vais offrir ma vie en sacrifice ! » ?
- C'est pourtant bien la visée que saint Paul nous donne dans sa lettre aux Romains : « *Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu* » !
- C'est donc bien là que Jésus veut emmener ses disciples... Or, depuis qu'ils sont arrivés à la certitude que Jésus est « *le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16,16) comme Pierre vient de le dire, il peut les faire avancer, les emmener plus loin.
- Seulement voilà... « *Pierre, le prenant à part, se mit à faire de vifs reproches à Jésus : "Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas."* ». Bref, Pierre est totalement fermé à cette perspective ! Et il exprime ici encore vraisemblablement non seulement sa propre pensée mais aussi celle des autres disciples en se permettant de reprendre Jésus, celui est la Parole de Vérité !
- Jamais Pierre n'a fait cela jusqu'à présent, mais ici c'est plus fort que lui. Ce que Jésus leur annonce lui est insupportable comme la croix peut nous paraître à nous aussi insupportable dans notre vie.
- Non, les disciples n'ont pas suivi Jésus pour aller avec lui à l'échec mais bien à la victoire. Le Messie de Dieu ne peut pas aller au-devant de la souffrance, du mal et nous y conduire nous aussi... C'est impensable !
 - o Et pourtant Jésus ne se contente pas de dire à Pierre qu'il se trompe et qu'il aura à comprendre plus tard, par exemple. Il le reprend avec une vigueur rare : « *Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* » C'est violent !
- Tout en disant que ses paroles sont celles des hommes, il les assimile à celles du diable.
- Car Pierre est réellement en train de le tenter. Alors que Jésus voudrait recevoir le soutien de ses amis dans son combat, il les voit au contraire s'y opposer à travers la figure de Pierre, comme le diable qui veut le faire renoncer à son œuvre de salut.
- Sa Passion est une épreuve gigantesque, dont nous n'avons pas idée. Toute sa condition humaine le pousse à se dérober devant l'épreuve qui se présente à lui, comme nous le voyons au moment de son agonie : « *Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi* » (Mt 26,39) ! Il n'a donc pas besoin de quelqu'un qui en rajoute...
- Jésus le sait très bien, cette parole de Pierre - qu'il croit légitime - est l'expression d'une pensée fermement établie dans ce monde mais contraire à Dieu, un monde dans lequel on cherche plus à se préserver soi-même, sa tranquillité et son confort de vie qu'à vivre selon les exigences de la vérité, dans le don de soi, dans l'amour authentique qui s'accompagne toujours de sacrifices.
- Pierre n'est donc pas un cas unique mais exprime au contraire la pensée ordinaire des hommes trompés par Satan, une pensée que nous partageons nous aussi quand nous recherchons à préserver notre vie, notre confort, nos richesses comme si c'était le vrai but de notre vie et quand nous nous révoltons à cause de cela contre l'adversité, quand nous refusons la croix.
 - o Or, en s'insurgeant contre les paroles de Jésus, en n'entendant que l'annonce de sa Passion, Pierre ne remarque pas qu'il rejette aussi sa résurrection : non, « *cela ne t'arrivera pas* » de souffrir, mais aussi de ressusciter !
- Car il n'y a pas de résurrection sans croix, sans mise à mort de ce qui doit mourir. La résurrection est une victoire sur le mal et un adversaire doit être combattu pour être vaincu ! Une victoire sans combat n'est pas une victoire.
- En réalité, la croix nous est nécessaire car elle seule peut nous permettre de vivre l'incontournable retournement d'une vie centrée sur elle-même à une vie livrée, offerte, qui est la seule vie conforme à la vie éternelle.
- La transformation que notre cœur humain doit vivre est vraiment folle puisqu'il ne peut subsister en lui le moindre attachement au mal, le moindre égoïsme, le moindre esprit de propriété, pour que nous pénétrions dans le Royaume des cieux !
 - o Quand on a compris cela on ne se révolte plus contre la croix.
- On s'inquiète peut-être de sa capacité à la vivre (surement même, tellement la tâche paraît immense, au-delà de nos capacités !), mais ce n'est plus de la révolte. Il faut en passer par là. C'est juste et vrai.
- Admiratifs et en quête de lumières pour nous-mêmes, on scrute alors le modèle de Jésus qui livre sa vie, lui, pour nous, et qui nous indique le chemin que nous devons prendre nous-mêmes : « *celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera* ». On scrute aussi le modèle des saints qui l'ont si bien suivi avant nous et on agit en conséquence !
- On peut alors éprouver le besoin de prendre des décisions importantes, de faire des grands choix, pour réorienter sa vie et soutenir cette dynamique du don. Et si on n'a pas nécessairement besoin de changer d'état de vie, il faut néanmoins toujours changer de manière de vivre, pour que cette vie devienne le lieu du don total de soi, à travers tous les détails du quotidien.
- C'est là le grand défi de notre existence, un travail incessant, surhumain, qui ne se vit pas sans le secours de la grâce !
- Laborieusement il faut accueillir ses croix, souvent banales, toujours pénibles comme toute croix authentique.
- On essaye alors de les regarder comme celles que le Seigneur nous propose pour nous dépouiller de nous-mêmes, de ce « moi » autonome et gourmand qui cherche à garder la maîtrise de sa vie, à ne dépendre de personne.
- On en arrive même à se méfier d'une trop grande tranquillité. Elle ne laisse pas de place à la croix. C'est louche ! Est-ce qu'on ne serait pas en train de la fuir, cette croix ?
- On chute, on se relève. On se confesse. On avance jour après jour. On se dépouille petit à petit, on se décentre : « *Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue* » (Jn 3,30) !
- Tel échec, telle épreuve, telle maladie, tel deuil sont l'occasion de mourir déjà un peu, un peu plus, pour accueillir la vie de Dieu et de Dieu seul.
- Cela fait mal, oui. Mais on sait désormais identifier un bien derrière la souffrance qui n'est plus seulement repoussante et ce bien, c'est la vraie vie, la vie du don de soi. Par la croix nous apprenons à nous livrer, à aimer, et donc à vivre vraiment de cette vie qui ne doit pas mourir.
- Le retournement s'opère progressivement, un peu plus, un peu moins mal, un peu mieux...
- Et celui qui vise effectivement ce don d'amour peut déjà se réjouir, alors même qu'il est encore dans la douleur.
- Il se réjouit de vivre de la vérité, de la vraie vie. Il est heureux même s'il pleure encore parfois. Il sera consolé (Mt 5,4) !
- Il ne rejette plus la croix. Il apprend à la considérer, à l'aimer. Elle est sa meilleure alliée : c'est elle qui peut faire de lui un saint.